



HAL
open science

[Compte-rendu] Lukas Engelmann, Mapping AIDS.
Visual Histories of an Enduring Epidemic. Cambridge,
Cambridge University Press, 2018

Fleur Beauvieux

► To cite this version:

Fleur Beauvieux. [Compte-rendu] Lukas Engelmann, Mapping AIDS. Visual Histories of an Enduring Epidemic. Cambridge, Cambridge University Press, 2018. Histoire, médecine et santé, 2019, Hygiène du cadavre, 16, pp.143-146. 10.4000/hms.2862 . halshs-03118268

HAL Id: halshs-03118268

<https://shs.hal.science/halshs-03118268v1>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lukas Engelmann, *Mapping AIDS. Visual Histories of an Enduring Epidemic*

Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 254 pages

Fleur Beauvieux

EHESS, Centre Norbert-Elias (UMR 8562)

Dans cet ouvrage issu de sa thèse de doctorat¹, Lukas Engelmann s'interroge sur la production et l'évolution des images visant à caractériser le sida dans le domaine médical. À la croisée de l'histoire de la médecine et de l'histoire visuelle, l'auteur fonde son étude sur une source particulière, originale : les atlas du sida, édités entre 1986 et 2008 dans le monde anglophone². Le corpus se compose ainsi de trois séries d'atlas réédités successivement entre ces deux dates par des médecins et dermatologues, soit huit ouvrages, tant au Royaume-Uni qu'aux États-Unis, et destinés aux professionnels de santé et aux étudiants. La problématique du livre interroge la façon dont la connaissance médicale a été établie dans ces atlas, notamment au travers des visualisations qui y sont déployées et qui correspondent à différentes façons à la fois de voir mais aussi de penser le contrôle de l'épidémie. Fruit du regard médical, chaque atlas a pour vocation de collecter, d'assembler et d'illustrer l'état de la connaissance courante sur une maladie, et enseigne à ses lecteurs comment la voir objectivement. Les trois principaux types d'images qui illustrent ces atlas structurent l'ouvrage, puisque l'auteur leur consacre chacun une partie, qui correspond de fait à l'évolution de la représentation de l'épidémie. L'histoire de la visualisation du sida commence en effet avec les photographies cliniques des patients atteints par le syndrome, passe ensuite aux cartes qui représentent géographiquement l'épidémie et arrive enfin à l'icône du virus tel qu'il est modélisé et permet de « voir » le responsable de la maladie. Ces trois genres visuels interrogent trois facettes différentes de la contagion : les photographies montrant les personnes infectées posent la question de *qui* encourt le risque de contracter la maladie ; les cartes interrogent *où* se déplace le sida et dans quelles directions ; enfin, les modélisations et photographies du virus permettent de répondre à *ce qu'est* l'épidémie, au travers de son agent de transmission.

Dans le premier chapitre, le plus fourni, l'auteur s'attache aux photographies cliniques des corps des patients atteints du sida, qui constituent la source visuelle dominante dans les premières publications d'atlas. En resituant ces sources dans l'histoire longue de l'illustration médicale, qui prend racine sous la forme de la photographie dès la fin du

¹ Thèse en histoire soutenue en 2013 à la Humboldt University of Berlin.

² Charles F. Farthing *et al.* (éd.), *A Colour Atlas of AIDS (Acquired Immunodeficiency Syndrome)*, Londres, Wolfe Medical Publications, 1986 ; Charles F. Farthing (éd.), *A Colour Atlas of AIDS*, Chicago, Year Book Medical Publishers, 1988 ; Alvin E. Friedman-Kien (éd.), *Color Atlas of AIDS*, Philadelphie, Saunders, 1989 ; Alvin E. Friedman-Kien et Clay J. Cockerell (éd.), *Colour Atlas of AIDS*, Philadelphie, W. B. Saunders, 1996 ; Donna Mildvan (éd.), *AIDS*, vol. 1, *Atlas of Infectious Diseases*, Philadelphie, Current Medicine, 1995, 2nde éd. 1996 ; Gerald L. Mandell et Donna Mildvan (éd.), *Atlas of AIDS*, 3^e éd., Philadelphie, Springer, 2001 et Donna Mildvan (éd.), *International Atlas of AIDS*, 4^e éd., Philadelphie, Springer, 2008.

xix^e siècle, l'auteur montre comment ces représentations permettent de rendre visible et connue une maladie qui ne l'était pas encore, et qui dès lors peut-être identifiée au travers des signes cliniques qui se manifestent chez les patients. Le cadrage des photographies insiste sur les différents symptômes de la myriade de maladies qui apparaissent lorsque le sida touche une personne, ce qui permet des descriptions précises de cas ainsi qu'une meilleure reconnaissance et compréhension de l'épidémie. En se concentrant sur ces photographies du pathologique, l'auteur trouve une seconde généalogie à ces représentations visuelles, en les considérant comme héritières des images « monstrueuses » du xix^e siècle qui montraient les difformités, les pathologies extrêmes et les anomalies exceptionnelles. Bien que les individus photographiés soient anonymes, Lukas Engelmann démontre que leurs images restent tout de même sexualisées puisque leur orientation sexuelle est précisée, montrant une confusion entre la morphologie de la maladie et l'identité. Cela contribue, dans la première décennie de l'apparition du sida, à le caractériser comme une maladie homosexuelle, ce que les éditions suivantes de l'atlas essaient d'atténuer. L'analyse des liens entre l'image médicale et les autres façons dont le sida a pu être représenté constitue l'un des apports les plus intéressants de l'ouvrage : en mettant en parallèle les photographies cliniques avec les autres représentations de personnes souffrant de l'infection – tant produites par les mondes artistiques que journalistiques – l'auteur montre, outre les caractéristiques propres aux photographies imprimées dans les atlas, le fait que le sida est une épidémie avec une culture profondément visuelle, toujours accompagnée d'une forte production iconographique. Cette mise en comparaison permet de resituer ces images dans le contexte social plus général de la représentation des malades du sida au milieu des années 1980. On aurait aimé que ce thème soit plus développé, tant l'image fut au centre des luttes contre l'épidémie, utilisée notamment par les militants d'associations telles qu'Act Up, ou encore dans les affiches de santé publique, comme l'auteur le rappelle brièvement en conclusion de l'ouvrage.

Le second chapitre quitte les corps individuels des patients pour se concentrer sur les différents diagrammes et cartes qui sont reproduits dans les huit éditions de l'atlas et qui, dès les années 1990, deviennent centraux, faisant passer les photographies cliniques au rang de simples illustrations. Ce changement d'échelle permet de tenter une histoire géographique des espaces locaux et globaux du sida, et de montrer comment l'épidémie devient une pandémie. Autre mode de vue permettant une autre façon de penser, la cartographie recense les localités mouvantes du sida, de son apparition nord-américaine à la place aujourd'hui centrale de l'Afrique subsaharienne, qui peu à peu est caractérisée comme nouveau foyer originel de la maladie. Les cartes ne sont pas seulement mondiales mais déclinées à différentes échelles : pays, régions, villes, voire quartiers (essentiellement nord-américains, tels ceux de San Francisco, Los Angeles ou New York), ce qui montre la complexité globale de l'épidémie qui ne peut dès lors plus être seulement vue comme une infection urbaine. Ces représentations cartographiques permettent la compréhension des variations spatio-temporelles de l'infection, sa distribution géographique et interrogent le point de départ du sida et les voies qu'il emprunte pour toucher peu à peu l'ensemble du globe. Les cartes épidémiologiques sont complétées par des diagrammes des populations à risque, qui laissent apparaître la diversité sociale et culturelle de l'épidémie. Par exemple, alors que le sida touche principalement les hommes homosexuels en Occident, sa distribution sur le continent africain est massivement hétérosexuelle, révélant une autre voie de transmission qui est celle des mères aux enfants, et qui apparaît peu dans les pays de l'hémisphère nord. Ces informations géographiques constituent des instruments de santé publique, puisqu'en

créant le contexte dans lequel se diffuse le sida, elles permettent de mettre en place différentes stratégies d'éradication de la maladie et montrent la globalisation – et les inégalités qui en découlent, notamment dans la distribution des traitements disponibles – de l'épidémie. L'auteur replace là encore ce genre visuel dans l'héritage historique de la pratique de la cartographie pour représenter et comprendre les épidémies depuis le XIX^e siècle, notamment le choléra, le typhus et plus tard les maladies tropicales telles que la malaria ou la fièvre jaune. Mais là où le cas du sida est particulièrement neuf, c'est dans son lien avec les nouvelles procédures techniques de cartographie, puisque l'épidémie est vue par de nombreux géographes comme le terrain idéal pour créer de larges bases de données avec les méthodes de système d'information géographique (SIG).

Le dernier chapitre se concentre enfin sur les visualisations du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), omniprésentes dès 1995 et qui constituent la troisième façon de caractériser le sida dans les atlas. Ce « visage du tueur », qui devient visible essentiellement grâce aux techniques de microscopie électronique colorisée, tend à confondre l'épidémie et son agent viral, le VIH. Des schémas accompagnent les micrographes, afin de résumer et généraliser les informations disponibles et d'expliquer l'action du virus. Il est dommage, pour cette dernière partie encore plus que les précédentes, que l'éditeur ait choisi de laisser les reproductions d'images de l'ouvrage en noir et blanc, limitant notre compréhension, alors qu'elles sont le matériau central de l'auteur. Dans ce dernier mode de représentation, la vision empirique, précise et exacte du sida se donne à voir, soulignant l'importance des méthodes scientifiques et montrant la science en action. Contrairement aux deux formes précédentes de visualisation, l'attention est ici décalée sur l'essence même du sida, son agent viral dont la matérialité et l'action, invisibles à l'œil nu, deviennent accessibles.

L'ouvrage de Lukas Engelmann offre ainsi une étude précise de trois façons de rendre le sida visible, au travers d'images cliniques, géographiques et scientifiques. En montrant comment la maladie fut représentée pendant les trois décennies qui suivent son apparition, l'auteur éclaire la façon dont le regard scientifique construit son objet, en utilisant les atlas comme des outils permettant de voir, mais également de reconnaître et de diagnostiquer le sida. Les éditions successives des atlas montrent la progression de la connaissance médicale sur le sujet, et les différentes visualisations, en construisant l'épidémie en tant qu'objet scientifique, permettent finalement à l'autorité médicale de se rétablir sur une pandémie alors incontrôlable, et qui peine aujourd'hui encore à être arrêtée.

Lien : <https://journals.openedition.org/hms/2862>